

OEUVRE du sixième jour.  
Création de l'Homme.

## SERMON

SUR CES PAROLES DE MOYSE,  
Gen. I. v. 26.

26. Puis DIEU dit , Faisons  
l'Homme à nôtre image , selon nô-  
tre semblance , & qu'ils ayent Sei-  
gneurie sur les poissons de la mer , &  
sur les oiseaux des Cieux , & sur le  
bétail , & sur toute la terre , & sur  
tout reptile se mouvant sur la terre.

MES FRERES ,

EN la création du Monde , DIEU  
a commencé par les moindres cho-  
ses ; il a créé premièrement celles  
qui n'ont qu'un Etre simple , puis  
celles qui au-dessus de cet Etre ont  
une vie vegetative , ensuite les ani-  
maux qui avec la vie vegetative ont  
le sentiment & le mouvement ; &

Bb 2

enfin l'homme qui a par-dessus tout cela l'entendement & la raison, & une ame capable de grandes choses, laquelle il a plû au Créateur honorer de sa connoissance. Ce n'est pas que DIEU soit comme l'homme, qu'il ait eu besoin de faire quelque essai de sa puissance sur une matière plus aisée, & qu'il n'ait pas pû tout-d'un-coup, parvenir à son chef-d'œuvre; mais il a voulu par-là témoigner que toutes choses se faisoient pour l'homme, & c'est pourquoi il a falu qu'elles fussent créés avant lui; afin que tout sortant de la main de l'ouvrier, il trouvât sa maison bâtie, meublée & pourvûë de toutes choses, la nape mise & la table couverte; joint que

Rom. 1.  
20.

*les choses invisibles de DIEU, sçavoir sa puissance éternelle & sa Divinité, se voyant comme à l'œil par la création du monde, il falloit que le théâtre fût dressé & tapissé avant que d'y introduire le spectateur: si bien que jusqu'à la création de l'homme, ce monde, quoi-que très-parfait en chacune de ses parties, ne*

l'étoit point à le prendre en gros, c'étoient de grands préparatifs ; mais on ne voyoit point pour qui, ni à quoi tout cela devoit servir. Ce Palais étoit trop superbe pour ne le faire servir que d'étables & n'y recevoir que des bêtes, il n'y avoit pas d'apparence que DIEU eût créé tous ces biens, pour des creatures incapables de les connoître & d'en bien user, & d'y admirer la grandeur de l'ouvrier. Il falloit donc là-dedans un hôte qui pût y tenir lieu de maître, & avoir la domination sur les creatures inferieures, qui appelé à la contemplation de ce grand ouvrage, pût en connoître l'excellence, & qui sans s'arrêter à la surface, montât jusques au-dessus des airs & pénétrât jusqu'au centre de la terre, & promenât son Esprit au-delà des Mers, & s'élevât jusques aux Cieux, & qui pût même démentir ses yeux lors qu'ils lui représentent les choses autrement qu'elles ne sont, qui par les choses visibles pût comprendre les invisibles, les révolutions des cieux, les secrets de leurs

mouvements, les effets de leurs influences, & qui joignant l'Art à la Nature, lui aidât à polir ses ouvrages; qui pût fouiller aux entrailles de la terre & aux abîmes de la Mer, & en tirer ces riches trésors que DIEU y a formez & cachez à nos yeux, & enfin qui pût des choses caduques s'élever aux éternelles, & remonter jusqu'au principe des créatures, c'est - à - dire, au Créateur même, pour remarquer & admirer dans ses œuvres les lineamens de sa grandeur, & se consacrer à son service par une juste reconnoissance de tous ses biens. Que DIEU créoit pour lui, & sur lesquels il l'établissoit le Maître; outre qu'entre toutes ces œuvres, DIEU ne s'étoit point encore peint que fort grossièrement, on y voyoit bien quelques effets de sa puissance & de sa Divinité; mais comme nous verrons ci-après, entre ces créatures visibles on ne voyoit nulle part l'image du Créateur: ces vertus qui re-luisent en DIEU en un souverain degré, la sagesse, la justice, la provi-

dence, sa miséricorde, sa sainteté, sa vérité, ne se pouvoient peindre ailleurs qu'en l'homme, il n'y avoit en tout ce monde visible aucun autre sujet qui en fût susceptible. Afin donc qu'il y eut ici-bas une image de DIEU, il falloit qu'il y eut un homme. Comme donc c'est une chose ordinaire aux Princes après avoir fait bâtir une Ville, d'y faire ériger leurs statuës, DIEU ayant achevé de bâtir l'Univers y veut poser son image. *Faisons l'homme, dit-il, à nôtre image & à nôtre ressemblance.*

D'abord il paroît ici que DIEU médite quelque chose de plus grand que tout ce qu'il avoit fait. Pour créer les Cieux & la terre, il ne lui falut qu'une parole. *Que les Cieux, que la terre soient, & ainsi fut.* Mais ici pour faire attendre quelque chose de plus grand que les Cieux & que la terre, l'Écriture s'accommodant à nôtre façon de concevoir, nous représente DIEU comme se remuant soi-même, & se mettant en action.

*Faisons*, dit-il, *l'homme à nôtre image, & à nôtre ressemblance.* Et elle parle de DIEU comme faisant cet ouvrage à loisir & à diverses reprises, en disant qu'il forma le corps de la poussière de la terre, & puis qu'il souffla dans ses narines une respiration de vie. Il faut encore remarquer qu'en la création du reste des animaux, DIEU parle aux eaux & à la terre; *Que les eaux*, dit-il, *produisent tout reptile ayant vie, que la terre produise les animaux, selon leurs espèces:* mais ici DIEU ne parle point aux eaux, ni à la terre, ni même aux Cieux, quelques grandes que soient leurs vertus, quelques fortes que soyent leurs influences, leur force ne s'étend point jusqu'à produire un homme; il parle à soi-même, à sa parole incréée, à son esprit tout-puissant. Car qui pourroit-il consulter? Les Anges, disent ceux qui osent nier cette Sacro-sainte Trinité, ce qui ne s'accorde pas avec la question que fait le Prophète Esaïe: *Qui a adressé l'esprit de l'Eternel,*

ou qui étant son conseiller lui a montré quelque chose ? Avec qui a-t-il pris conseil, & qui l'a instruit ? sur tout s'agissant de former la pièce du monde la plus parfaite, à sçavoir l'homme, qui autre que DIEU eût pû en concevoir l'idée & mettre la main à ce grand ouvrage ?

Nous avons ailleurs remarqué un semblable concert des trois Personnes divines en la production du reste des Créatures ; mais quoiqu'elles aient contribué toutes trois à la création de toutes choses, ce que l'Écriture marque expressément, lors qu'il est question de la création de l'homme, nous fait connoître qu'il y a ici quelque chose de plus particulier. Vous vous étonnerez peut-être de voir ces grands préparatifs pour créer un homme de terre, & que DIEU qui par une simple parole a créé ces grands corps celestes qui roulent d'un mouvement si bien ordonné, & ces Cieux où brillent tant d'étoiles, dont les moindres sont plus grandes que la terre. Quand il vient à l'homme, qui n'est que pou-

16  
 1. Cor. 15.  
 47. dre, qui pèrit à la rencontre d'un  
 vermilléau, qui n'est que comme  
 un point sur la terre, laquelle  
 terre n'est elle-même qu'un point  
 au prix du Ciel, DIEU nous est re-  
 présenté comme s'il quittoit la pa-  
 role pour se mettre en action, &  
 encore qu'avant que de commencer  
 il entre en consultation avec sa pa-  
 role & son esprit, & que ces trois  
 divines Personnes se préparent à  
 joindre ensemble leur vertu. *Fai-*  
*sons*, disent-elles, & qui? un hom-  
 me de terre, mais un homme qui  
 soit à *nôtre image & à nôtre res-*  
*semblance*; c'est ce qui donne le prix  
 à cette statuë de bouë, que là est  
 l'image de DIEU, comme un mor-  
 ceau de parchemin & une pièce  
 précieuse, parce qu'il porte le sceau  
 du Prince, plus la matière est ché-  
 tive & méprisable, plus doit-on  
 admirer la grandeur de l'ouvrier.  
 On admire l'industrie des Peintres,  
 qui avec un charbon représentent les  
 plus beaux objets. Combien est plus  
 admirable, que DIEU se soit repre-  
 senté dans une masse de terre & y ait



imprimé des caractères & des marques de cette sagesse ineffable, de cette éternité, de cette justice, de cette sainteté & de cette vérité, qui lui sont essentielles. Le Soleil ne trace pas son image dans une eau fangeuse, comment donc ce grand DIEU auprès duquel le Soleil n'est que ténèbres a-t'il pû se peindre dans un sujet si sombre & si peu susceptible de lumière ? Il y a bien quelques traits de cette image dans les Cieux, leur vaste grandeur, & ce qu'ils comprennent tout, & ne sont point compris en aucun lieu, a beaucoup de rapport avec l'infinité de l'essence de DIEU, leur parfaite rondeur est une figure qui n'a ni commencement ni fin, représente son Eternité, leur immutabilité exempte de corruption, est comme un crayon de la nature immuable, & de ce qu'il est toujours semblable à soi-même. Leur clarté perpétuelle nous figure cette lumière inaccessible de la sagesse éternelle exempte de toute sorte de nuages, leur mouvement régle la Providence, qui, com-

me dit l'Anteur du Livre de la Sapi-  
*ence, fait tout par poids, par nom-*  
*bre & par mesure* ; leurs secrettes in-  
 fluences dont nous sentons les admi-  
 rables effets sans savoir comment el-  
 les agissent sur les choses inférieures,  
 sa toute-puissance , dont les ressorts  
 à nous inconnus, font mouvoir tou-  
 tes les créatures , l'on ne s'étonne pas  
 de ce que DIEU a bien voulu met-  
 tre quelques - uns de ses linéamens  
 dans des corps si lumineux & si élé-  
 vez. Mais quil se soit voulu portrai-  
 re dans un morceau de terre, qui est  
 le plus vil des élémens, c'est ce qu'on  
 ne peut pas concevoir ? L'on a ad-  
 miré autrefois un Peintre qui avoit  
 peint un Empereur tout de son long  
 dans le chaton d'une bague, mais ici  
 est celui que les Cieux des Cieux ne  
 peuvent comprendre ; c'étoit beau-  
 coup à l'homme d'être un petit mon-  
 de, & de porter l'image de toutes les  
 autres créatures qui se trouvent dans  
 l'Univers ; mais combien plus l'avan-  
 tage de porter celle du Créateur ?

C'est à la contemplation de cette  
 image de DIEU que nous vous ap-  
 pellons

pellons aujourd'hui. C'est une étude qui n'est pas moins agréable qu'utile. Nous aimons naturellement la peinture, & même lorsqu'elle nous représente des choses hideuses nous ne laissons pas d'y aimer l'adresse du Peintre ; on prend plaisir à voir un tableau qui représente bien une nuit profonde, ou une tempête, ou un massacre, c'est-à-dire que des choses que nous avons horreur de voir en original, nous aimons à en voir la peinture, sur tout si c'est une pièce bien vive & qui soit de la main d'un bon ouvrier ; mais combien y a-t'il plus de satisfaction à voir les images des belles choses ! & qu'y a-t'il de plus beau que DIEU ? & qui a pu le mieux peindre que lui-même ? Et où s'est-il peint de couleurs plus vives qu'en l'homme, où nous trouvons ces deux choses qui manquent aux peintures les plus achevées, la parole & la raison, qui nous expriment, non une simple couleur, ou une forme extérieure, mais les propriétés essentielles de DIEU & les vertus qui reluisent

*II. Partie.*

C.c.

en cette essence infinie ? Déployons donc ce tableau en expliquant ces paroles prononcées par la bouche de DIEU même : *Faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance, & peſons* premièrement les mots, pour venir après à la chose.

Il y a le mot *d'homme*, & puis ceux *d'image & de ressemblance*. Par celui *d'homme*, quelques-uns ont entendu l'homme seul, à l'exclusion de la femme, laquelle ils ont crû n'avoir point de part à cet avantage, se fondans sur ce qui est dit dans le Chapitre XI. de la première aux Corinthiens v. 7. que l'homme est l'image & la gloire de DIEU, & que la femme est la gloire de l'homme, où l'Apôtre ne nie pas que la femme ne soit comme l'homme créé à l'image de DIEU; il veut dire seulement qu'elle a été aussi créé à l'image de l'homme, au lieu que l'homme ayant été créé le premier, n'a été créé qu'à l'image de DIEU seul, joint qu'il ne parle pas en ce lieu-là de l'image de DIEU toute entière, mais seulement de cette partie

qui imprime du respect, & qui fait que l'homme domine sur les autres créatures inférieures; ce que la femme n'a pas au même degré que l'homme, puisqu'elle-même lui est soumise, & qu'il est son chef; mais lorsqu'il est question de l'image de DIEU en général, dont les traits sont la justice & la sainteté, comme nous le montrerons ci-après, il n'y a point de distinction de sexe; ce que le même Apôtre nous apprend en son Epître aux Galates Chapitre 3. v. 18. en disant qu'en *Christ il n'y a ni mâle, ni femelle*; là-dessus sans en chercher ailleurs des raisons & des autoritez, les paroles de Moïse sont expresses dans la suite: *DIEU donc, dit-il, créa l'homme à son image, il les créa à l'image de DIEU, il les créa mâle & femelle.* Et au Chapitre V. il dit en mots Gen. 114 exprés que tous les deux sont compris sous le nom d'homme. *DIEU, dit-il, créa l'homme, il le fit à sa ressemblance & les créa mâle & femelle & appella leur nom homme.*

Quant aux mots d'*image* & de

*resemblance*, ce dernier est le plus général, car toute image est ressemblance; car il faut qu'elle ressemble à ce dont elle est l'image; mais toutes les choses qui sont semblables, ne sont pas pourtant les images les unes des autres; ainsi deux feuilles d'un même arbre se ressemblent, mais l'une n'est pas l'image de l'autre, parceque pour être image, il faudroit que l'une eût été formée sur l'autre, & que l'une eut servi de patron & d'exemplaire. Quand donc DIEU parle ici de faire l'homme à son image, c'est-à-dire qu'il veut se peindre soi-même en nous, & nous former sur soi-même; aussi en la langue sainte le mot d'image signifie proprement l'ombre d'un corps, parceque l'ombre semble être tirée sur le corps dont elle procède, & en

*Plin liv.*

*l. 4.*

être comme une image. C'est pourquoi l'histoire nous témoigne que les premiers inventeurs de la peinture, pour représenter un homme, prenoient garde quand son ombre égaloit à peu près sa hauteur, & marquans avec des lignes le tour de

l'ombre, ils prétendoient avoir fait le portrait ou l'image d'un homme. Ce mot d'image exprime donc davantage que celui de ressemblance, & l'Écriture s'en sert le plus souvent, & même elle nous parle de diverses sortes d'images de DIEU. Ainsi JESUS-CHRIST le Fils Éternel de DIEU, DIEU lui-même avec son Père est appelé *l'image de DIEU*, comme au Chapitre IV. de la seconde Epître aux Corinthiens, v. 4. l'Apôtre dit que *l'Évangile est converti à ceux à qui le DIEU de ce siècle a aveuglé les yeux de l'entendement, afin que la lumière de l'Évangile de la gloire de DIEU, qui est l'image de DIEU, ne leur resplendisse*; & au Chapitre I. de l'Épître aux Colossiens v. 15. il est appelé *l'image de DIEU invisible, le premier né de toute créature*; & aux Hébreux Chap. 1. v. 3. *la resplendeur de sa gloire & l'empreinte de sa personne*, & cela nommément à l'égard de sa Divinité: ce n'est pas ici le lieu de vous en dire les raisons, il suffit de remarquer en passant une

différence considérable en la manière dont l'Écriture parle de l'image de DIEU, quand c'est le Fils Éternel, & de cette image de DIEU, qui est l'homme, elle dit bien de l'un & de l'autre qu'ils sont l'image de DIEU; mais elle ne dit nulle part que le fils ait été fait à l'image de DIEU; & pour nous apprendre que c'est une image qui n'a point eu de commencement, elle l'appelle *la splendeur de la gloire du père*, par une comparaison prise des rayons du Soleil, pour dire que cette image découle de DIEU, comme la lumière émane de ce bel astre & est aussi ancienne que lui; en sorte que s'il étoit éternel, elle le seroit aussi; & conséquemment puisque le Fils est la splendeur de la gloire de DIEU éternel, il faut aussi que cette image soit éternelle, au lieu qu'ici vous voyez un commencement, vû que DIEU dit, *Faisons l'homme à notre image.*

L'Écriture nous parle encore d'une autre image de DIEU; l'Apôtre en la seconde aux Corinthiens Cha-



pitre III. v. 18. parlant de ceux qui pénétrèrent dans les secrets de l'Evangile: *Nous tous, dit-il, qui contemp-  
plons comme en un miroir la gloire  
du Seigneur à visage déconcerté, &  
nous sommes transformez en la même  
image, de gloire en gloire, com-  
me par l'Esprit du Seigneur; par-  
ce qu'en effet dans l'Evangile DIEU  
s'y représentant tel qu'il est, nous  
y voyons comme dans un miroir des  
images de sa sagesse, de sa providen-  
ce, & de sa miséricorde.*

A ces deux sortes d'images de DIEU, quelques-uns ajoutent le monde, parce que l'Apôtre aux Romains dit que les choses invisibles de DIEU, sa puissance & sa divinité, se voyent comme à l'œil en la création du monde; mais nous ne trouvons point que l'Ecriture appelle le monde l'image de DIEU: & en effet, c'est plutôt un trait de sa puissance que son image, comme quand un Peintre fait un paysage, on ne dit pas que ce soit son image, mais que c'est un trait de son art & de son industrie; mais s'il se portrait soi-même, c'est ce qu'on

peut appeller son image, ainsi DIEU a fait des traits de sa puissance en la création du monde; mais il ne s'y trouve rien qui soit capable de le bien représenter.

Les superstitieux ont ajouté une autre espèce d'images de DIEU, & contre les défenses expresses de la parole de DIEU, *changent la gloire de DIEU incorruptible à la ressemblance & à l'image de l'homme corruptible, & des oiseaux, & des bêtes à quatre pieds*; au lieu que DIEU a formé l'homme à son image, ils veulent former DIEU à l'image de l'homme; vous diriez que l'Apôtre prophétise mot pour mot ce qui est arrivé en nos jours, où les images de la très-sainte Trinité, on peint DIEU le Père semblable à un vieillard, DIEU le Fils comme un agneau, & DIEU le saint Esprit, comme une colombe.

Mais ici il nous est parlé d'une autre image de DIEU, autre que celles dont nous vous avons fait mention; car il n'est pas question de cette image éternelle qui découle de son essence, & qui exprime

**DIEU** parfaitement, telle qu'elle est  
 au fils, ni de cette image de **DIEU**  
 qui paroît en l'Écriture, qui nous  
 représente **DIEU** d'une manière très-  
 parfaite, & où il s'est décrit soi-  
 même de couleurs vives; mais d'u-  
 ne peinture morte, comme dans  
 une histoire composée par un bon  
 historien, vous aurez la description  
 d'une bataille, mais cela n'a point  
 de vie, ce n'est point aussi une ima-  
 ge telle qu'elle paroît en l'Univers  
 que nous appellons plutôt une tra-  
 ce de ce que **DIEU** sçait faire que  
 de ce que **DIEU** est : encore moins  
 parlons-nous de ces images de **DIEU**  
 qui ont été fabriquées par la super-  
 stition, par un mépris manifeste de  
 la défense de **DIEU**, mais nous par-  
 lons d'une image de **DIEU**, qui ne  
 se trouve nulle part, qu'aux créa-  
 tures raisonnables; qui sont les hom-  
 mes & les Anges, desquels nous ne  
 doutons pas qu'ils n'aient aussi été  
 faits à l'image de **DIEU**, quoique  
 l'Écriture ne le dise pas expressément.  
 Aussi ne dit-elle que peu de chose  
 de leur histoire, & elle n'en parle

qu'en passant comme lorsqu'on écrit l'histoire d'un Royaume, on est obligé de dire aussi quelque chose de ce qui se passe aux Royaumes voisins. Elle nous a caché ces secrets comme le corps de Moïse, de peur que nous n'en abusions à idolâtrie, si nous connoissions tout-à-fait l'excellence de leur nature, & afin (comme parle l'Apôtre)

*Aux Co-  
loss. 11.  
48.*

*que nul ne vous maîtrise par humilité d'esprit & par le service des Anges, s'ingérant es choses qu'il n'a point vûes, enflé témérairement du sens de sa chair.* Mais de ce qu'au

I. Chapitre de Job ils sont appellez *Fils de Dieu*, nous inférons qu'ils ont été faits à son image; car il faut que le Fils, en quelque façon, porte l'image de son Père. Et nous tirons la même conséquence de ce que JESUS-CHRIST au XX. de saint Luc v. 36. nous dit que quand nous serons là haut aux Cieux, nous serons semblables aux Anges; car puis qu'alors l'image de DIEU sera en nous d'une manière parfaite, il faut de nécessité qu'afin que nous

Soyons aussi semblables aux Anges ;  
 cette même image de DIEU soit au-  
 si en eux ; & de ce qui est dit au  
 Chapitre XVIII. de saint Matthieu  
 v. 10. *qu'ils contemplent la face du  
 Pere céleste* ; car nul ne contemple  
 cette face glorieuse , qu'il ne s'impri-  
 me l'image de DIEU , comme il ar-  
 riva autrefois au visage de Moïse ,  
 parceque comme dit l'Apôtre nul ne  
 le contemple qu'il ne soit transformé  
 en son image ; c'est ce qui est dit au  
 Pseaume XXXIV. v. 6. & saint  
 Jean en sa première Epître Chapi-  
 tre III. v. 2. dit que *nous serons  
 semblables à lui lors que nous le ver-  
 rons tel qu'il est*. A cela même sert  
 ce que l'Ecriture leur donne quelque-  
 fois des noms qui semblent empor-  
 ter cela comme le nom de *Michaël* ,  
 qui signifie *semblable au DIEU* ;  
 Enfin toutes les choses auxquelles  
 nous remarquons l'image de DIEU  
 en nôtre ame se rencontrent aux An-  
 ges , & même en une plus grande  
 perfection.

Il reste que nous vous montrions  
 en quoi consiste cette image de

**DIEU**, & nous ne nous amuserons pas à réfuter les opinions grossières de ceux qui cherchent cette image de **DIEU** dans la forme de nôtre corps, se figurans un **DIEU** corporel sous prétexte que l'Écriture lui attribue des bras, des mains, des oreilles, & même une bouche & un œil, ne comprenans pas que ce sont des expressions humaines pour nous faire plus aisément comprendre les divers attributs de **DIEU**, ni les rêveries des Juifs qui tiennent qu'en ceci l'homme est dit semblable à **DIEU**, parceque comme **DIEU** n'a rien de semblable, aussi entre les choses visibles, il ne s'y trouve rien de semblable à l'homme, non pas même deux hommes qui se ressemblent, & que par cette image de **DIEU**, il faut entendre une image de boue, qui est appelée image de **DIEU**, parce que **DIEU** la forgea, afin qu'à l'instar de cette image il fit l'homme, comme s'il n'eût pû le concevoir sans s'en être auparavant fait un modèle, ni à ceux dont l'opinion est que cette image con-  
 siste

siſte en un certain caractère qui eſt en nous , & qu'il n'y a que DIEU qui le connoiſſe , & que ce n'eſt pas pour néant que la parole de DIEU en fait mention en tant de lieux , ni ceux qui retraignent trop cette image de DIEU les uns au corps , les autres à l'ame , les autres à nos actions , ou à nos facultez.

Nous ne nous arrêterons pas auſſi à ceux qui diſent que ce qu'il eſt dit que l'homme a été fait à l'image de DIEU eſt par ce qu'il à un corps & un ame comme JESUS-CHRIST homme , auquel étans ſemblables , nous ſommes auſſi ſemblables à DIEU , puisqu'il eſt DIEU lui-même & l'image de ſon Père , car en ce temps-là JESUS-CHRIST homme n'étoit pas encore , & l'ouvrage ne peut pas être plus ancien que le patron ſur lequel il a été formé , joint qu'encore que JESUS CHRIST ſoit DIEU , porter l'image de CHRIST homme n'eſt pas porter l'image de DIEU , & tant s'en faut que l'Ecriture diſe que l'homme ait été fait à la reſſemblance de CHRIST homme , qu'elle

*II. Partie,*

D d

le dit au contraire que CHRIST homme a été fait à la ressemblance de l'homme. *Il a été fait*, dit l'Apôtre aux Hebreux, *semblable à ses freres, en toutes choses; & aux Romains, DIEU a envoyé son Fils en forme de chair de péché; & aux Philippiens, il a pris la forme de serviteur fait à la ressemblance des hommes.* Il est vrai que l'Apôtre dans le Chapitre VIII, des Romains dit que DIEU nous a prédestinez pour être rendus conformes à l'image de son fils; mais ceux qui lisent le Texte avec attention verront clairement qu'il ne parle que d'une conformité de souffrance, & de porter avec lui une même Couronne d'épines, aussi est-il dit dans la première aux Corinthiens, Chapitre XV. que comme nous avons porté l'image du premier Adam qui est de poudre, il faut que nous portions l'image du second Adam, qui est nôtre Seigneur JESUS CHRIST; & là encore il ne parle pas de ce que nous avons reçu en la création; mais de ce que nous serons par la résur-

Heb. 11.  
17.

Rom. 8. 3.

philipp.  
11. 7.

Rom. 6.  
11.



rection des morts, lorsque comme parle le même Apôtre *Jesús-Christ* Philip. 5. 21. transformera nôtre corps vil pour le rendre conforme à son corps glorieux, si nous avons été faits une même plante avec lui, par la conformité de sa mort, aussi le serons-nous par la conformité de sa résurrection.

Après avoir ainsi détruit ces faul-  
ses opinions, il faut montrer par  
l'Écriture en quoy véritablement  
consiste l'image de DIEU en l'hom-  
me, nous disons donc que l'hom-  
me étant composé de l'ame & du  
corps, qui sont deux parties fort  
dissemblables, cette image de DIEU  
est principalement en l'ame, & par  
quelque communication se trouve  
aussi au corps, & nous en cher-  
cherons tous les traits en l'ame con-  
sidérée à part, puis en l'homme  
en tant qu'il est composé de corps  
& d'ame; en l'ame cette image re-  
huit premièrement en la substance,  
secondement en ses facultez, & troi-  
sièmement en ses vertus: en la sub-  
stance nous remarquons deux ex-

cellens traits qui tiennent de la Divinité, le premier qu'elle est spirituelle, d'où vient que comme DIEU est appelé Esprit, ainsi en est-il de nôtre ame, puis que DIEU la souffla aux narrines de l'homme & ce qu'en l'Ecclesiaste il est dit qu'elle retourne à DIEU qui l'a donnée, témoigne qu'il en est comme d'un fleuve qui ayant son origine de la mer, y rentre au bout de sa course; & dire que nôtre ame est un esprit, c'est dire qu'elle est simple & immatérielle; car, comme dit Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST un Esprit n'a ni chair ni os; il n'a point aussi de parties desquelles il soit composé; ce qui fait une autre propriété qui est commune à DIEU & à nôtre ame, sçavoir d'être indivisible & par conséquent incorruptible & immortelle; car tout ce qui périt périt par la dissolution de ses parties; ainsi la mort en l'homme est la séparation de l'ame d'avec le corps, & la corruption au corps se fait par la dissipation de sa chaleur naturelle ou de son humeur radicale;

Ecc. 12.

mais l'ame étant très-simple, ainsi que DIEU, elle ne peut périr, parce qu'elle n'a point de parties qui se puissent dissoudre. C'est ce que Nôtre Seigneur JESUS CHRIST nous enseigne, disant que ceux qui peuvent tuër le corps ne peuvent tuër l'ame. *Matt. 10. 28.*

Outre cette ressemblance de nôtre ame avec DIEU, en ce qu'elle est esprit & immortelle, il y en a aussi en ses facultez principales, qui sont l'entendement & la volonté. Car quoy-que DIEU ait un entendement sans comparaison plus pur, & qu'il voye & connoisse toutes choses d'un simple regard, au lieu que nous ne les comprenons que par le discours & par le raisonnement, en tirant peu à peu une vérité de l'autre, par une suite de conséquences tirées de principes qui nous sont naturellement connus; cette grande disproportion n'empêche pas qu'il n'y ait quelque ressemblance entre nôtre entendement & cette vertu de DIEU par laquelle toutes choses luy sont toujours

présentes , puisque nôtre entendement en un clin d'œil il voit d'un bout du monde à l'autre , & n'est pas même borné par les bornes de l'univers.

Ainsi quoique nôtre volonté ne soit qu'un simple désir des choses que nous connoissons , au lieu qu'en DIEU vouloir faire & créer est tout un , & que par un même acte il connoît , fait & crée les choses , il y a dans ce désir de l'homme au moins quelque ombre de cette volonté de DIEU , vû que l'homme par son désir se rend en quelque façon les choses présentes ; d'où vient ce qu'on dit ordinairement que nôtre ame est plus où elle aime , que là où elle anime ; sur tout lors que nos affections ne se portent que vers les choses bonnes , cette ressemblance de nôtre ame avec DIEU , paroît principalement dans les vertus dont DIEU en la création avoit orné ces deux facultez de l'entendement & la volonté de l'homme , il avoit rempli l'entendement de l'homme d'une grande

connoissance des choses divines & humaines, & l'Écriture nous apprend que cette connoissance qui est en nous, fait une partie de l'image de DIEU, ce sont les paroles de l'Apôtre aux Ephésiens, *Re-<sup>Eph. 12</sup>vétez, dit-il, le nouvel homme, <sup>20.</sup> qui se renouvelle en connoissance selon l'image de celuy qui l'a créé :* Et que DIEU avoit versé en l'homme une grande connoissance lors de sa création, quoi-que nous ne sachions que bien peu des choses dont il fut informé & que l'Écriture ne nous les spécifie pas exactement, nous le pouvons faire voir par quelques échantillons. Ainsi DIEU aiant tiré une femme de sa côte durant son dormir, il reconnut à son reveil que cette femme étoit os de ses os & chair de sa chair, quoi que DIEU au lieu de la côte, eût réservé la chair en sorte qu'il n'y paroist plus : *On l'appellera, dit-il, Hommese, parce qu'elle a été tirée de moy :* Ainsi falloit-il, qu'il eût une connoissance infuse de la nature des plantes & des herbes

puisque dès qu'il fût formé, il travailla à cultiver le Jardin d'Eden. Et ce que DIEU lui assujétit les animaux présuppose qu'il sçavoit comment il falloit les gouverner ; mais sur tout l'on void la connoissance qu'il avoit de la nature de chacun d'eux par les noms qu'il leur impose, une bonne partie desquels se trouve encore aujourd'hui dans les originaux du vieux Testament, lesquels sont écrits en la langue qu'Adam parloit, & qui n'est point comme le reste des langues, née dans la confusion de Babel, & parmi la barbarie des peuples, mais est venue de ce premier homme, lors que le péché ne l'avoit pas encore abruti. Et l'on peut dire que de toutes les langues c'est la seule raisonnable, puis qu'au lieu que dans les autres on ne sçauroit dire pourquoi un tel mot signifie une telle chose, il n'y en a point en la langue sainte qui n'ait sa raison ; car les noms des animaux, du moins en la plupart, expriment leurs proprietéz ; ce qui se pourroit prouver par une in-

finité d'exemples ; ainsi dans le troisième Chapitre de la Genese il est dit que le Serpent étoit rusé par-dessus tous les animaux , & pour cela son nom Hebreu signifie *subtil ou rusé* :

Ainsi saint Pierre dans sa seconde Epître nous défend d'être comme la truie , qui ayant été lavée retourne se veautrer dans son borbier ; c'est ce qu'emporte le nom que lui imposa nôtre premier Père , ce nom signifiant un animal *qui se veautre & revautre dans la fange*. En S. Mathieu Chapitre VIII. v. 20. nôtre Seigneur JESUS-CHRIST dit que les renards ont des fosses , son nom Hebreu du renard signifie un animal *enclin à loger dans les fosses*. Le More changera-t'il sa peau & le Léopard ses taches , dit le Prophète Jeremie , Chapitre XIII. v. 23. Aussi le Léopard est-il appelé d'un nom qui signifie *sacheté & moucheré de diverses couleurs* ; & au second de Samuël Chapitre XVII. v. 10. Cuscaï dit , parlant des braves , qu'ils ont un cœur de Lion : en effet , le nom de Lion en la Langue sainte si-

Sec. Ep 24  
tre de S.  
Pierre 114  
22.

**Job. 39. 3.** signifie un animal qui a beaucoup de cœur. Job parlant de l'Aigle dit que ses yeux voyent de loin, & les Naturalistes remarquent que c'est le seul des animaux qui regarde le Soleil fixement & sans cligner, aussi son nom Hebreu signifie *excellence de la vue*. Le Sage au Livre des Proverbes renvoye le Paresseux à la Fourmi, qui fait en Eté ses provisions pour l'Hyver, les Naturalistes remarquent que ce petit animal aiant mis les grains sous la terre, en mange le petit bout, de peur qu'il ne germe, & c'est ce qu'emporte son nom en Hebreu; & c'est du même mot que se sert Job en disant que les méchans sont coupez comme le sommet d'un épic.

**Prov. 6. 5.**

**Job. 24. 24.**

Ce ne seroit jamais fait si l'on vouloit tout spécifier, & si le temps nous le permettoit, & l'on pourroit aisément prouver qu'Adam en nommant les animaux, a donné des preuves certaines de la connoissance qu'il avoit de leur nature, & de leurs propriétés. Ainsi le Bœuf tire son nom de sa docilité, le buffe



de sa stupidité, le Dromadaire de sa vitesse, le Cheval de la beauté de sa taille, le Taureau de sa force, la Licorne de sa hauteur, le Mulet de ce qu'il vient d'un mélange d'espèces, le Chèvre de sa gayeté, le Singe de son agilité & de sa souplesse. Le Lapin de ce qu'il se tapit dans les rochers, le Cabri de ce qu'il y grimpe, la Limace de ce qu'elle se traîne lentement & à petit bruit, Le Scorpion de ce qu'il prend par le talon, la Taupe de ce qu'elle fouit, la Tigne de ce qu'elle ronge, les Mouches à miel de leur ordre & de leur police, le Hui-bec & la Sauterelle de ce qu'elle broute, l'Espervier de ce qu'il est âpre après la proye, le Faulcon de ses griffes, la Chouette de ce qu'elle aime les ténèbres, la Cigogne de sa debonnaireté, le Pelican de sa pieté; de quoi chacun sçait les raisons, & ce n'est pas ici le lieu de nous étendre davantage sur ce sujet; cela suffit pour vérifier ce que disoit un ancien, tout ravi en admiration, qu'au lieu que des animaux nous ne voyons plus

que la peau ; Adam leur voyoit jusques à l'ame , & qu'il connoissoit leur nature jusques au fonds , l'ayant si bien exprimée par les noms qu'il leur a donnez.

Mais sur tout la perfection de l'entendement de l'homme est de connoître DIEU ; & c'étoit principalement en cela que consistoit l'image de DIEU qui y étoit empreinte ; car nous avons en nos esprits les images des choses que nous connoissons ; Adam donc ayant le péché , ayant la connoissance de DIEU , aussi parfaitement qu'elle peut être en une creature , il avoit par conséquent l'image de DIEU en soi-même. C'est la doctrine excellente que l'Apôtre nous enseigne au Chapitre III. de son Epître aux Colossiens v. 10. que cette image se peint en nous par la connoissance de DIEU , & cette connoissance étoit le plus beau trait de cette image ; car comme ce qui enrichit le plus un tableau , ce sont les belles figures & les belles couleurs ; ainsi ce qui orne le plus nôtre entendement est la connoissance

sance parfaite & les vérités importantes & nécessaires à salut , & qu'y a-t'il de plus beau que DIEU? & qu'y a-t'il de plus ferme & de plus immuable que lui , qui est la vérité même ?

A l'égard de la volonté de l'homme , les plus beaux traits qui y paroissent de l'image de DIEU étoient les vertus , comme la droiture & la sainteté. C'est ce que dit l'Apôtre aux Ephésiens , que *le nouvel homme est créé selon DIEU en justice & en sainteté* , & que ces belles vertus fussent au premier homme lors de la création, nous l'apprenons de l'Auteur de l'Ecclesiaste : DIEU, dit-il, *a bien fait l'homme droit , mais ils ont cherché beaucoup de discours ; c'est ce qui est dit aux Tyriens , & en leurs personnes à tous les hommes en général , dans le Chapitre XXVIII. d'Ezéchiel v. 15. Tu as été parfait en tes voyes dès le jour que tu fus créé , jusqu'à ce que la perversité a été trouvée en toi ; mais le trait le plus important de cette image en la volonté de l'homme .*

II. Partie.

E c

étoit l'amour de DIEU ; ce qui est  
 une suite nécessaire de ce que nous  
 avons montré, que la connoissance de  
 DIEU étoit dans l'entendement de  
 l'homme : DIEU qui se connoît par-  
 faitement , ne peut qu'il ne s'aime  
 aussi infiniment ; il falloit donc que  
 l'ame de l'homme , pour être à l'i-  
 mage & à la ressemblance de DIEU,  
 eût son entendement éclairé de sa  
 connoissance , & sa volonté embras-  
 sée de son amour ; & en cela DIEU  
 a mis en nôtre ame quelques traces  
 du Mystère incompréhensible de la  
 très-sainte Trinité , qui nous fait  
 croire trois personnes en unité d'es-  
 sence ; car chacune de ces personnes  
 adorables semble avoir pris plaisir à  
 y empreindre son image ; ce qui fait  
 comme un triple cachet gravé sur  
 une même cire. DIEU est un & nô-  
 tre ame est une ; mais comme en  
 cette unité de l'essence de DIEU il  
 y a diversité de personnes , aussi en  
 l'unité de l'essence de nôtre ame, il  
 y a pluralité de facultez ; & com-  
 me DIEU se concevant soy-même  
 engendre cette image éternelle de soy.

même , qui est son Fils ; ainsi quand nôtre ame se conçoit , elle forme son entendement , qui est une image de soi-même ; & comme du Père & du Fils procède un Amour infini , qui est la troisième personne de l'individuë Trinité ; ainsi de cette ame & de cet entendement procède cette volonté & cet amour , par lequel elle embrasse les choses connuës ; & ce sont - là les traits de l'image de DIEU qui reluisent en nôtre ame seule.

Il y en a un qui reluit en l'homme tout entier , & qui n'est pas particulier à l'ame , à sçavoir la domination que DIEU donna à nos premiers parens sur les créatures inférieures : *Croissez , leur dit-il , & multipliez , & remplissez la terre , & l'assujétifiez , & ayez Seigneurie sur les poissons de la mer , & sur les oiseaux des Cieux , & sur toute bête qui se ment sur la terre : & ce fut pour cela que DIEU presenta les animaux à l'homme , comme pour lui rendre hommage & qu'ils reçurent de lui leurs noms ; ce qui a toujours été une*

E c 2

Nomb. 32  
38.

marque de sujétion. Ainsi nous lisons au Livre des Nombres que les enfans de Ruben changèrent les noms des Villes conquises, & qui leur avoient été assignées. Et que Nabucadnetzar ayant amené Daniel & ses compagnons de Jérusalem à Babylone, leur donna de nouveaux noms, pour montrer qu'il étoit alors leur Souverain; d'où vient que DIEU promet un nouveau nom à ceux qu'il reconnoît pour siens d'une façon particulière. Et ce qui montre qu'alors cette peur que nous avons de quelques animaux, n'avoit pas encore de lieu, le Diable apparut à Eve & à Adam, sous la figure d'un Serpent; ce qui ne leur donna point de frayeur. C'est donc encore un des traits de l'image de DIEU en l'homme, que comme DIEU régné dans les Cieux, ainsi l'homme gouverne la terre, & comme dit le Psalmiste, *Psal. 8. DIEU l'a constitué dominateur sur les œuvres de ses mains, & lui a mis toutes choses sous les pieds. Et de ce trait de l'image de DIEU, l'Apôtre parle nommément en sa*

première aux Corinthiens Chapitre XI. quand il dit que l'homme est l'image de la gloire de DIEU, & le Chef ici bas où il ne reconnoît aucune puissance au-dessus de lui : & ce qui fait voir que cette domination est en effet un trait de l'image de DIEU, est qu'elle est plus forte & plus absolue en ceux en qui reluit plus parfaitement cette image. Ainsi Elisée fit sortir deux ours de la forêt contre les enfans qui lui insultoient ; Daniel ferma la gueule des lions auxquels on l'avoit exposé ; la vipère ne pût nuire à S. Paul : & il nous est dit dans le Chapitre I. de S. Marc v. 13. que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST fut au desert quarante jours avec les bêtes sauvages ; & au Pseaume il est dit des Elûs, qu'ils marcheront au milieu des serpens & des bêtes féroces, sans qu'elles puissent leur nuire.

Nous disons aussi que ce lineament de l'image de DIEU n'est pas particulier à l'ame, & qu'il convient à l'homme tout entier ; parce que le gouvernement du monde, est une

E e 3

charge que DIEU a donnée à l'homme , & que les charges se donnent aux personnes , & non à l'ame ou au corps séparément , & cela suit clairement de ce que nous avons montré , qu'à cette domination l'homme a plus de part que la femme ; car les différences de sexe ne sont qu'à l'égard du corps & ne passent pas jusqu'à l'ame , autrement si cette domination étoit un privilège de l'ame , l'homme & la femme y auroient part également.

Mais il paroît aussi que les créatures s'assujétissent aux usages qui regardent le bien de nôtre corps , & la plupart des services que nous en tirons , sont plus particulièrement pour le corps. Les bêtes les plus féroces le respectent en sa présence , elles se troublent & fuient à sa rencontre ; en sorte qu'encore que cette image de DIEU soit principalement en l'ame de l'homme , il s'en répand quelques rayons sur son corps , comme quand Moïse eut communiqué avec DIEU , cette communication particulière



remplit son ame de tant de lumiere que son corps s'en ressentit, & son visage en devint tout resplendissant. C'est encore un des traits de l'image de DIEU en nôtre corps, qu'au lieu que celui du reste des animaux est panché vers la terre, la stature de l'homme est droite, & sa tête haut élevée vers les Cieux, pour montrer que c'est là que ses desirs doivent tendre. Enfin, c'étoit encore un privilège de cette image de DIEU en ce corps qu'il étoit exempt de la mort & capable de durer une éternité de siècles dans un état heureux exempt de toute misere. Car puisque c'est par le péché que la mort est entrée au monde, l'homme n'y eût pas été sujet s'il eût conservé son innocence.

Ce péché déprava tellement cette image de DIEU en Adam, qu'au Chapitre V. de la Genese v. 3. il est dit de ce premier Père qu'il engendra un fils à son image, & non plus à l'image de DIEU, le Diable y avoit mis la griffe & l'avoit défigurée; ensorte que ce noble ani-

mal, ce dominateur de l'univers, cet homme créé à l'image du Créateur, est devenu un monstre horrible, qui courbe la tête vers la terre, qui se veautre dans la fange de la sensualité, qui fuit la lumière celeste, & se plaît dans les ténèbres de l'erreur, & de l'ignorance, qui est en charge à soi-même, qui s'afflige même du bien, l'envie le fait secher, & l'orgueil le fait crever, il n'a pas plus de force qu'un ver & néanmoins il se dépite contre DIEU, & le prend à partie, quoiqu'il ne soit pas assuré de vivre un moment, il fait des projets pour plusieurs siècles, comme s'il ne devoit jamais mourir.

Telle est la misère, & la vanité de l'homme, depuis que le Diable a défiguré en nous l'image de DIEU, faisant comme autretfois fit Sylla à Rome, qui y renversa les images de Marius son ennemi. Mais quoique ce Prince du monde ait fait tous ses efforts pour effacer entièrement en nous l'image de DIEU dont il est l'ennemi, il n'a pû cependant en venir à bout. Il en est demeuré quelque

trace; ce qui fait que l'Écriture parle quelquefois, comme cette image y étant encore : ainsi l'Apôtre saint Paul dit aux Corinthiens que *l'homme* 1. Cor. II *me ne doit point couvrir son chef, 7. parce qu'il est l'image de DIEU, &* au Chapitre IX. de la Genèse, DIEU Gen. 9 défendant de répandre le sang de l'homme, en donne cette raison, qu'il l'a fait à son image.

Et pour dire quelque chose des restes de cette image, on la reconnoît encore en ce que le péché n'a point altéré la substance de nôtre ame; elle est encore spirituelle quoi qu'accablée par le poids de cette chair, & étouffée là-dedans comme un feu caché sous les cendres; elle est encore immortelle, quoi qu'à ceux qui sont hors de l'alliance de DIEU, cette durée sans fin, soit plutôt une mort qu'une vie éternelle. Et encore en ses facultez, l'on reconnoît quelques traces de ses anciennes vertus; ainsi dans l'entendement parmi ces grandes ténèbres, on remarque encore quelques ombres de connoissance, quelques lumières pour dis-

cerner le vrai d'avec le faux, quelques impressions de ce qu'il y a un DIEU souverain, qui veut être servi. Mais cette lumière est trop foible pour nous faire découvrir les moyens de lui rendre un service qui lui soit agréable. Enfin il reste de cette image, ce que nous appellons la conscience, laquelle nous représente les choses que DIEU commande & celles qu'il défend, & nous fait nôtre procez, & est tout ensemble nôtre témoin, nôtre Juge, & nôtre bourreau, DIEU se servant de ces restes de son image, pour rendre les méchans inexcusables, & pour attirer ou retenir ceux qui sont de son éléction.

En la volonté, il est demeuré certaine honte, & certaine pudeur qui nous détourne du mal, & quelques étincelles d'amour pour le bien, quelque reconnoissance pour ceux qui nous rendent de bons offices, quelque compassion pour les misérables, quelques semences d'honnêteté qui servent à entretenir la société civile, & sont demeurées com-

me des ruïnes d'un grand & superbe bâtiment. Il reste aussi quelque chose de cette ancienne domination ; car quoique les Cieux grondent souvent & s'arment de foudres & de tonnerres contre nous, ils répondent quelquesfois à la terre, afin que la terre réponde à nos travaux ; & bien que les bêtes se révoltent souvent contre l'homme, parce qu'il se révolte contre DIEU, cependant il n'y a rien de si vrai que la voix de l'homme étonne les plus féroces, & que sa personne les effraye ; d'où vient que les Loups, les Tygres & les Lions, quoi qu'animaux courageux, n'osent paroître de jour & se retirent aux deserts & aux lieux les plus éloignez de la fréquentation des hommes, & qu'une troupe de bœufs se laisse mener par un enfant.

Nous démêlons ces choses, comme on fait des traits presque effacés de quelque ancienne médaille, qu'on a de la peine à déchiffrer. Mais après vous avoir montré quelle étoit cette image de DIEU avant la chute de l'homme, & quels sont ses re-

Ites en l'homme pécheur, il faudroit  
 vous la faire voir rétablie en nous  
 ici bas par JESUS - CHRIST en la  
 grace, & là-haut aux Cieux par le  
 même JESUS - CHRIST en la gloire,  
 d'une manière plus auguste & plus  
 glorieuse que ce que nous en avons  
 perdu en Adam. Car c'est en ces  
 divers états que l'on doit considérer  
 l'image de DIEU en l'homme, au-  
 quel il est venu comme à ce grand  
 Roi dont il nous est parlé au Livre  
 de Daniel; qui après avoir régné  
 quelque temps glorieusement en Ba-  
 bilone, son cœur étant venu à s'en  
 orgueillir, il fut déchassé d'entre les  
 hommes, son poil lui crût comme  
 à l'Aigle, & ses ongles comme aux  
 Oiseaux; il se vid obligé à manger  
 l'herbe comme le Bœuf pendant quel-  
 ques années; mais enfin DIEU eut  
 pitié de lui, & lui faisant la grace  
 de se reconnoître, il benit le Souve-  
 rain, le loüa & lui donna gloire:  
 & alors il fut rappellé en son Royau-  
 me avec plus de splendeur & de ma-  
 gnificence qu'il n'en avoit eu aupa-  
 ravant. Ainsi l'homme ayant péché  
 contre

contre DIEU, & cette image de DIEU ayant été comme bifée en lui, de Roi qu'il étoit, il est devenu un homme animal broutant l'herbe comme le bœuf, n'étant plus affectionné qu'aux choses de la terre, & traînant son ame dans la boue, & il demeure en cet état jusqu'à ce que venant à se reconnoître, & à donner gloire à DIEU, & à recourir à sa grace, DIEU lui rende cette gloire au double, & retrace en lui son image, plus vive & plus conforme à son original qu'elle ait jamais été.

Tâchons, mes chers Freres, d'être de ce nombre, & ayons horreur de cette image de Satan qui a pris la place de cette image de DIEU, & qui fera qu'au dernier jour DIEU dira à ceux qui la porteront: Je ne vous connois point, je ne sçai qui vous êtes; travaillons de tout nôtre pouvoir à rétablir ce que le Diable a effacé en nous de cette image de DIEU, & comme nous ne pouvons pas y réussir de nous-mêmes, ayons recours à celui qui l'ayant premièrement produite, est seul capable de

*II. Partie.*

FF

la reproduire en nous ; mais prenons  
 peine au même temps de la conser-  
 ver pure & entière , & exempte de  
 toute souillure. On lit de l'un des  
 Césars qu'il fit punir de mort un  
 homme qui avoit fait un acte sor-  
 dide , ayant en l'un de ses doigts un  
 anneau où étoit gravée l'image de  
 cet Empereur. Et toi qui portes ,  
 non au doigt seulement , mais en  
 ton ame , en ton corps , & en tou-  
 te ta personne , l'image de ce grand  
 DIEU , pourrois-tu impunément te  
 laisser aller à des actions viles & bas-  
 ses. Et puisque c'est le péché qui dé-  
 figure & détruit cette image de DIEU,  
 ayons-le en horreur, L'Empereur  
Theodose ruina la ville d'Antioche,  
 parce qu'on avoit abattu la statuë qui  
 y étoit érigée. Et DIEU laisseroit-il  
 impunis ceux qui renversent son  
 image qu'il a imprimée en nous ?

Que la considération de ce que  
 nos frères portent l'image de DIEU ,  
 nous oblige aussi à les aimer, & nous  
*Jacq. 3. 9.* empêche de les outrager. *Maudis-*  
*sons-nous,* dit saint Jacques, *les hom-*  
*mes faits à la ressemblance de Dieu,*



Sur tout ce que tu portes , l'image de DIEU t'apprend que tu es à luy. Selon le raisonnement de nôtre Seigneur JESUS - CHRIST , qui s'étant fait représenter un denier demanda de qui étoit cette image , & lui ayant été répondu qu'elle étoit de César : *Rendez donc, dit-il, à César, ce qui appartient à César.* Sur ce même principe nous pouvons ajoûter avec lui que puisque nous portons l'image de DIEU , il faut rendre à DIEU ce qui appartient à DIEU ; car rien n'est mieux à lui , que ce qu'il a marqué à son coin, & afin que cette pensée nous revienne à chaque moment, quand nous voyons les bêtes nous être sujètes , le bœuf se ranger sous le joug , le cheval se manier à la volonté de celui qui le monte , le chien se coucher le ventre en terre & obéir à nôtre parole , la terre répondre à nôtre travail , & les Cieux nous donner la pluye , pensons que c'est à cette image de DIEU qui est en nous , que nous en sommes redevables. Et que comme c'est ce qui nous rend les créatures sujètes , c'est aussi ce qui

doit nous rendre sujets au Créateur ;  
ce qui fera que nous serons de jour  
en jour transformez en la-même ima-  
ge , de gloire en gloire , jusqu'à ce  
que nous soyons rendus entièrement  
semblables à lui , lors que nous le  
verrons tel qu'il est. *Amen.*